



## Un an après le feu du Cap Corse rien n'a changé ou presque...

Plus de 1 800 hectares de maquis avaient été ravagés par les flammes depuis la commune d'Ogiastro jusqu'à Sisco. Passé l'émotion, rien n'a été fait, depuis, pour prévenir un nouveau sinistre. Faute de moyens et d'entente...

**L**e maquis a retrouvé sa couleur verte. À Sisco, il y a un an, au cœur de l'été, la nature y brillait. Les tons noirs et l'odeur de charbon ont disparu, comme si rien ne s'était passé. Pourtant, le grand incendie de 2017 demeure encore bien présent dans les esprits, un souvenir que n'adoucit pas le constat général, résumé par Olivier Bardin, agriculteur de la commune : "En un an, rien n'a été fait pour empêcher de nouveaux incendies."

Entre deux récoltes d'oignons, l'exploitant montre du doigt le contraste entre les terres brûlées et celles épargnées par les flammes. "Plusieurs hectares ont encore du maquis autour des maisons : le nettoyage n'a pas été fait. Les terrains propres, c'est pourtant la seule chose qui arrête les incendies."

Lui n'a attendu personne. Avec une pelleuse et ses outils, le bonhomme débroussaie et démaquise les parcelles touffues de Sisco : "Il ne faut pas forcer les propriétaires à le faire. Ils n'ont pas de moyens et c'est compliqué."

### "Les malentendus ont eu raison des bonnes volontés"

Echange de bons procédés : certains propriétaires mettent leurs terrains à sa disposition pour ses cultures, à charge pour lui de s'en occuper. "Tout le monde est gagnant. Je démaquise leur terrain et en



Le terrain d'Alba Rossi, censé accueillir 150 brebis, n'est plus entretenu depuis le feu, faute de temps et de moyens. / PHOTOS JONATHAN MARI

échange, j'y cultive des oignons et du safran. Pour l'instant, il n'y a pas de demande, parce que ce système n'a jamais été mis en avant ni même financé. Une association foncière pastorale (AFP) aurait pu résoudre cela..."

Les critères avancés par l'AFP avaient dissuadé les agriculteurs du village. "Il y a bien eu une grande coalition après les incendies entre les différents acteurs institution-

nels mais passé le moment de l'émotion, rien de constructif n'en est sorti", lâche Olivier Bardin.

À ce tableau, Ange-Pierre Vivoni, le maire de Sisco, y ajoute sa propre touche. "Depuis 1977 et ma prise de fonction à la mairie, il y a toujours eu un problème pour la réhabilitation après ce genre de catastrophe. Dans l'émotion, tout le monde propose des choses mais une fois les cendres refroidies, on oublie

vite..." À Sisco, le plan communal de sauvegarde, pourtant obligatoire, n'a pas été mis en place. Le maire hote en touche et préfère évoquer "la conscience" du citoyen.

"Les administrés doivent se prendre en main et ne pas tout attendre de l'Etat, estime-t-il. Le préfet avait choisi deux communes pilotes après les feux : Biguglia et Sisco. Un an après, les malentendus ont eu raison des

bonnes volontés. Il n'y a pas de mise en valeur possible dans un dialogue de sourds."

Près de 10 000 euros ont été alloués par la commune pour le nettoyage des terrains. "Nous allons doubler ce budget l'année prochaine. Certains propriétaires vendent parce qu'ils ne peuvent pas nettoyer."

Pascal Rossi, lui, n'a pas vendu. Mais pour la première fois depuis 1998, les 150 brebis de sa fille Alba ne

229

LE CHIFFRE

La commune de Sisco a connu 229 incendies depuis 1973. Des sinistres aux origines diverses qui ont durement frappé le village. Au total, 3 937,92 hectares ont été brûlés, dont plus de 1 800 sur le feu de l'été dernier.

sont pas montées sur le terrain de 17 hectares qui a en grande partie brûlé l'an passé. "Nous n'avons pas pu refaire les clôtures, ni le débroussaillage, faute de moyens et de temps. Ça me fait mal au cœur."

D'autres agriculteurs comme Cyril Olmeta se trouvent dans le même cas. Après avoir perdu les trois-quarts de son exploitation agricole à Olcani, le berger a dû mal à se relever. Laurent Albertini, éleveur à Pietracorbara, a lui perdu 40 hectares et une grange contenant 300 bottes de foin. "Le brulé bé à la plume a fait pousser le maquis. Je dois sans cesse démaquiser."

En première ligne sur le front des incendies, les agriculteurs sont à la merci des éléments, comme le souligne Ange-Pierre Vivoni : "Dans les années 80, 80% des éleveurs étaient à l'origine des mises à feu. Aujourd'hui, ce sont eux les premières victimes..."

ANTOINETTE GIANNINI